

A chaque poète sa dame.

Textes modernisés suivis des textes originaux,
établis sur les éditions disponibles sur gallica.bnf.fr

Version 9 révisée et augmentée le 09/08/23.

1554 [1870]

TAHUREAU

1) *Si d'un Horace...*

1555

TYARD

2) *En la froideur...*

LA PÉRUSE

3) *Cassandre vit...*

LA TAYSSONNIÈRE

4) *Si de Baïf...*

1557

BUGNYON

5) *Macrin sa Gélonis...*

1574

JODELLE

6) *Sapphon la docte Grecque...*

1578

BOYSSIÈRES

7) *Ronsard pour sa Cassandre...*

1583

LA JESSÉE

8) *Que n'ai-je les accords...*

1610

PASQUIER

9) *Que Laure soit...*

TAHUREAU, Jacques, *Sonnets, Odes et Mignardises amoureuses de l'Admirée*, Poitiers, Marnef et Bouchet frères, 1554 [Paris, 1870, pp. 90-91].
 <<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k58023470/f105>>

Texte modernisé

Si d'un Horace, ou Catulle qui dore
 Ses vers mignards d'un or délicieux,
 Si d'un Properce en vers industriel,
 Si d'un Ovide ou d'un Orphée encore,
 Si d'un Tibulle, ou d'un Toscan qu'honore
 Tout brave esprit hautement curieux,
 Si d'un Ronsard, Bellay ingénieux,
 Si d'un Baïf mes vers sont vaincus ore,
 Lalage aussi, Lesbie et la Cynthie,
 Corinne belle, Eurydice et Délie,
 Laure, Cassandre, Olive et la Méline,
 Perdent adonc de la beauté le prix,
 Par celle-là qu'admirent mes esprits,
 En déité plus que les Dieux divine.

Texte original

*Si d'un Horace, ou Catulle qui dore
 Ses vers mignardz d'un or delicieux,
 Si d'un Properce en vers industriel,
 Si d'un Ovide ou d'un Orphée encore,
 Si d'un Tibulle, ou d'un Toscan qu'honore
 Tout brave esprit hautement curieux,
 Si d'un Ronsard, Bellay ingénieux,
 Si d'un Baïf mes vers sont vaincus ore,
 Lalage aussi, Lesbie et la Cynthie,
 Corinne belle, Euridice et Delie,
 Laure, Cassandre, Olive et la Meline,
 Perdent adonc de la beauté le prix,
 Par celle là qu'admirent mes espriz,
 En deité plus que les Dieux divine.*

TYARD, Pontus de, *Erreurs amoureuses augmentées*, Lyon, Jean de Tournes, 1555, Troisième livre, sonnet IX, p. 115.

<<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k700561/f117>>

Texte modernisé

En la froideur de ton cristal gelé,
 En feu vivant dans ma moelle tendre,
 Tu vaincs Denise, et Olive, et Cassandre,
 Je vaincs Vendôme, Anjou, et Le Puley.
 C'est trop, ma Nymphé, hélas, c'est trop brûlé.
 Ce mien, tien cœur, ce mien cœur est en cendre :
 Et cet esprit que je soulais dépendre
 À t'adorer, de moi s'est écoulé.
 Méline, étreinte en l'amoureux lien,
 Rend plus mielleux l'esprit catullien
 Au vers mignard de son heureux Baïf.
 Donc adoucis la rigueur qui me touche :
 Car si je vois ta beauté moins farouche,
 Je te peindrai d'un pinceau plus naïf.

Texte original

*En la froideur de ton cristal gelé,
 En feu viuant dens ma moëlle tendre,
 Tu vaincs Denise, & Oliue, & Cassandre
 Je vainc Vandome, Aniou, & le Pulé.
 C'est trop, ma Nymphé, hélas, c'est trop brulé.
 Ce mien, tien cœur, ce mien cœur est en cendre:
 Et cest esprit que ie soulois dependre
 A t'adorer, de moy s'est escoulé.
 Melline, estreinte en l'amoureux lien,
 Rend plus mielleus l'esprit catulien
 Au vers mignard de son heureux Baïf.
 Donq adouci la rigueur qui me touche:
 Car si ie voy ta beauté moins farouche,
 Je te peindray d'un pinçeau plus naïf.*

LA PÉRUSE, Jean de, *La Médée, et autres diverses Poésies*, Poitiers, Marnef et Bouchet frères, 1555, « À M.-A. de Muret, des trois premiers Poètes de France, et de lui », p. 130.
 <<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b86184881/f144>>

Texte modernisé

CASSANDRE vit, et vivra par les vers
 De son Ronsard : par Du Bellay l'OLIVE
 Après sa mort encore sera vive,
 Et son renom semé par l'univers.
 Les mots mignards, les baiserets divers
 Diversement par MÉLINE BAÏVE
 Pris et donnés, auront grâce naïve,
 Tant que serons du Ciel voûté couverts.
 Malgré le Temps, malgré dépîte Envie
 Ta MARGUERITE, ô MURET, aura vie,
 Et de bien près ces trois autres suivra.
 Et que sait-on, si comme la plus digne
 Plus que CASSANDRE, et OLIVE, et MÉLINE
 Ta MARGUERITE heureusement vivra ?

Texte original

CASSANDRE vit, & viura par les vers
 De son Ronsard : par du Belai l'OLIVE
 Apres sa mort encores sera viue,
 Et son renom semé par l'vniuers.
 Les mots mignars, les baiserets diuers
 Diuersement par MELINE BAÏVE
 Pris & donnés, auront grace naïue,
 Tant que serons du Ciel vouté couuers.
 Maugré le Tans, maugré dépîte Enuie
 Ta MARGVERITE, ô MVRET, aura vie,
 Et de bien pres ces trois autres suiura.
 Et que sait on, si comme la plus dine
 Plus que CASSANDRE, & OLIVE, & MELINE
 Ta MARGVERITE heureusement viura ?

1555

LA TAYSSONIÈRE, Guillaume de, *Les amoureuses Occupations*, Lyon, Guillaume Rouille, 1555, Strambots, p. 14.

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k70491n/f15>

Texte modernisé

Si de Baïf Méline est révéree,
Et de Ronsard la Cassandre a le prix
Sur la beauté, qui règne en Cythérée,
Où Pâris fut en cuidant prendre pris :
Si de Tyard l'étoile est adorée
Dont la clarté allume ses esprits :
Ne dois-je pas les perfections dire
De celle en qui notre siècle se mire ?

Texte original

*Si de Baïf Melline est reuerée,
Et de Ronsard la Cassandre a le prid
Sur la beauté, qui regne en Citerée,
Ou Paris fut en cuydant prendre pris:
Si de Tiard l'étoile est adorée
Dont la clarté alume ses esprits:
Ne dois-ie pas les parfections dire
De celle en qui nôtre ciecle se mire?*

[↑](#)

BUGNYON, Philibert, *Érotasmes de Phidie et Gélasine*, Lyon, Jean Temporal, 1557, sonnet I, p. 10.

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k79094r/f12>

Texte modernisé

Macrin sa Gélonis rend par vers immortelle,
 Pontus sa Pasithée, et Ronsard sa Cassandre :
 Du Bellay le los fait de son Olive entendre,
 Éternise Muret sa Margaris fidèle.
 Sa Sainte Des Autels désire toute telle,
 Que ses frères divins, leurs gracieuses rendre.
 Les dames sont l'objet de la jeunesse tendre
 Par nombres mesurés qui ses amours décèle.
 Je veuil, comme Baïf célébrant sa Méline,
 Perpétuer ma belle et docte Gélasine,
 De Scève en imitant les traits en sa Délie.
 Or d'autant qu'elle est sage, et de vertus pourvue
 Par vraie hypotypose aux yeux et à la vue
 Des hommes, là prétends subjicer ma Thalie.

Texte original

*Macrin sa Gelonis rend par vers immortele,
 Pontus sa Pasitee, et Ronsard sa Cassandre:
 Du bellay le los fait de son Oliue entendre,
 Eternise Muret sa Margaris fidele.
 Sa Sainte Des-autels desire toute tele,
 Que ses freres diuins, leurs gracieuses rendre.
 Les dames sont l'obiet de la ieunesse tendre
 Par nombres mesurez qui ses amours decele.
 Ie vueil, comme Baïf celebrant sa Meline,
 Perpetuer ma belle et docte Gelasine,
 De Sceue en imitant les traits en sa Delie.
 Or d'autant qu'elle est sage, et de vertus poruuë
 Par vraye hypotipose aus yeus et à la vuë
 Des hommes, là pretend subiicer ma Thalie.*

JODELLE, Étienne, *Les Œuvres et Mélanges poétiques*, Paris, Nicolas Chesneau et Mamert Patisson, 1574, *Les Amours*, Sonnets, XLI, f° 11r°.
 <<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8609547g/f45>>

Texte modernisé

Sapphon la docte Grecque, à qui Phaon vint plaire,
 Chantant ses feux, de Muse acquêta le surnom :
 Corinne vraie ou fausse aux vers a pris renom,
 Dont le Romain Ovide a voulu la pourtraire.
 Pétrarque Italien, pour un Phébus se faire,
 De l'immortel laurier alla choisir le nom :
 Notre Ronsard Français ne tâche aussi sinon
 Par l'amour de Cassandre un Phébus contrefaire.
 Si tu daignes m'aimer, Délie, si tu veux
 Chanter ta flamme ainsi que docte tu le peux :
 Si je chante, Délie, un prix nous pourrons prendre,
 En hauteuse d'amour, en ardeur, et en art,
 Sur Sapphon, sur Ovide, et Pétrarque, et Ronsard,
 Sur Phaon, et Corinne, et sur Laure, et Cassandre.

Texte original

*Sapphon la docte Grecque, à qui Phaon vint plaire,
 Chantant ses feus, de Muse acquesta le surnom:
 Corinne vraye ou faulse aux vers a pris renom,
 Dont le Romain Ouide a voulu la pourtraire.
 Petrarque Italien, pour vn Phebus se faire,
 De l'immortel laurier alla choisir le nom:
 Nostre Ronsard François ne tasche aussi sinon
 Par l'amour de Cassandre vn Phebus contrefaire.
 Si tu daignes m'aimer, Delie, si tu veux
 Chanter ta flamme ainsi que docte tu le peux:
 Si ie chante, Delie, vn pris nous pourrons prendre,
 En hauteuse d'amour, en ardeur, & en art,
 Sur Sapphon, sur Ouide, & Petrarque, & Ronsard,
 Sur Phaon, & Corinne, & sur Laure, & Cassandre.*

BOYSSIÈRES, Jean de, *Les secondes Œuvres poétiques*, Paris, Jean Poupy, 1578, « À J. de Le Gessée », ff. 72v^o-73r^o.

<<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k704324/f153>>

Texte modernisé

Ronsard pour sa Cassandre est tout semé de pleurs,
 Du Bellay pour Olive à toute heure se pâme,
 Pour Francine Baïf est sans pouls et sans âme,
 La Bergère entretient son Belleau de rigueurs.
 LAVAL pour Isabelle est rempli de douleurs,
 Hippolyt' d'ennemis son Desportes entame :
 Pour Sylvie mon cœur de maints regrets s'enflamme,
 Pollye te repaît de cent mille langueurs.
 Je suis émerveillé comment il se peut faire
 Chacune à son pays l'un à l'autre contraire :
 Différentes humeurs d'un divers Horizon :
 Et nonobstant qu'ainsi elles soient dissemblables,
 De toutes néanmoins les vouloirs sont semblables :
 Je te pri' dis-moi donc quelle en est la raison.

Texte original

De Ronsard pour sa Cassandre est tout semé de pleurs,
 Du Bellay pour Oliue à toute heure se pame,
 Pour Francine Baïf est sans poux & sans ame,
 La Bergere entretient son Belleau de rigueurs.
 LAVAL pour Ysabelle est remply de douleurs,
 Ypolit' d'ennemys son desPortes entame:
 Pour Siluie mon cœur de maints regrets s'enflamme,
 Pollye te repaist de cent mille langueurs.
 Je suis esmerueillé comment il se peut faire
 Chacune à son pays l'vn à l'autre contraire:
 Differentes humeurs d'vn diuers Orison:
 Et nonobstant qu'ainsi elles soient dissemblables,
 De toutes neantmoins les vouloirs sont semblables:
 Je te pri' dy moy donc quelle en est la raison.

LA JESSÉE, Jean de, *Les Premières Œuvres françaises*, Anvers, Christophe Plantin, 1583, tome III, *Les Amours, La Marguerite*, livre II, p. 871.
 <<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k71868g/f104>>

Texte modernisé

QUE n'ai-je les accords du Cygne de Florence !
 En los je vous ferais sa Nymphé égaliser :
 Je vous ferais encor d'âge en âge priser,
 Ainsi qu'un Vendômois, parmi toute la France.
 Cil qui naît dans Venise, et dès sa tendre enfance
 Se vit ici conduire, et naturaliser,
 Ne saurait mieux que moi vous immortaliser :
 Non le Harpeur d'Anjou, témoin de sa souffrance.
 Ore mon tard destin me montre après ceux-ci !
 Ne pouvant toutefois vous postposer ici
 À Laure, et à Cassandre, à Francine, et l'Olive.
 Si donc j'ai quelque honneur, c'est par vous que je l'ai :
 Vous dis-je qui serez d'une ardeur plus naïve
 Mon Pétrarque, et Ronsard, mon Baïf, et Bellay.

Texte original

*QVE n'ay-ie les accordz du Cygne de Florance !
 En los ie vous fairois sa Nymphé esgaliser !
 Ie vous fairois encor d'age en age priser,
 Ainsi qu'vn Vandomoys, parmy toute la France.
 Cil qui nay dans Venise, & des sa tendre enfance
 Se vid icy conduire, & naturaliser,
 Ne sçauroit mieus que moy vous immortaliser :
 Non le Harpeur d'Anjou, tesmoing de sa souffrance.
 Ore mon tard destin me monstre aprez ceus-cy !
 Ne pouuant toutesfois vous postposer icy
 A Laure, & à Cassandre, à Francine, & l'Oliue.
 Si donc i'ay quelque honneur, c'est par vous que ie l'ay:
 Vous dy-ie qui serez d'vne ardeur plus naïue
 Mon Petrarque, & Ronsard, mon Bayf, & Bellay.*

PASQUIER, Étienne, *La Jeunesse, et sa suite*, Paris, Jean Petit-Pas, 1610, *Les Jeux poétiques*, Seconde partie, Liberté, XIII, p. 399.

<<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k8727991z/f421>>

Texte modernisé

Que Laure soit de Pétrarque le dard,
 Que la Lesbie en mon Catulle vive,
 Que pour Corinne Ovide encore écrive
 Tout ce que peut lui enseigner son art.

Que la Cassandre ait honneur par Ronsard,
 Que Du Bellay mignarde sur la rive
 Du petit Loir, les grâces de l'Olive,
 Que Pasithée ait vogue par Tyard.

Pour ne tenir mes pensements en friche,
 Ores la pauvre, ores j'aime la riche,
 Ores la vieille, ores la jeune d'ans.

Et pourquoi donc me sera-ce impropère,
 Si nous voyons en même temps un père
 Royalement aimer tous ses enfants ?

Texte original

*Que Laure soit de Petrarque le dard,
 Que la Lesbie en mon Catulle viue,
 Que pour Corine Ouide encor' escriue
 Tout ce que peut luy enseigner son art.*

*Que la Cassandre ait honneur par Ronsard,
 Que du Bellay mignarde sur la riuie
 Du petit Loir, les graces de l'Oliue,
 Que Pasithée ait vogue par Thiart.*

*Pour ne tenir mes pensements en friche,
 Ores la pauure, ores i'ayme la riche,
 Ores la vieille, ores la ieune d'ans.*

*Et pourquoy doncq' me sera-ce impropere,
 Si nous voions en mesme temps vn pere
 Royalement aimer tous ses enfants ?*